

**Un article  
du "Times"  
sur l'Espagne**

**L'ORDRE, LA LOI, L'ARMÉE**



**Un article  
du “ Times ”  
sur l’Espagne**

**L’ORDRE, LA LOI, L’ARMÉE**



U

*De*

m  
la  
de  
de  
Il  
tro  
au  
rin  
le  
ge

## Un article du "Times" sur l'Espagne

### UN ORDRE NOUVEAU REGNE A VALENCE LES ELEMENTS MODERES GAGNENT DU TERRAIN L'ARMEE DU PEUPLE \*)

*De notre correspondant spécial.*

*Valence, octobre.*

Après la chute du cabinet Caballero, en mai dernier, le docteur Juan Negrin assumait la triple charge de la présidence du Conseil des Ministres, des Ministères des Finances, de l'Economie, du Commerce et de l'Industrie. Il est secondé par M. Indalecio Prieto, ministre de la Défense, dont le ministère préside aux destinées de l'armée de terre, de la marine et de l'armée de l'air, de même qu'à celles des fournitures militaires. Depuis ce changement de cabinet, la tâche de coordonner et

---

\*) *The Times*, Londres, 8 octobre 1937.



de diriger toutes les énergies et d'utiliser toutes les ressources en vue de la continuation de la guerre, progresse considérablement. Et l'effort persistant vers un retour à des conditions normales, a permis d'arriver maintenant à d'autres résultats sur un autre terrain encore.

L'ordre est en train de se rétablir dans l'administration civile, dans cette administration qui a subi les doubles dévastations de la perte d'une grande partie de son personnel et de l'évacuation de ses bureaux de Madrid. Les bandes de la milice ont été incorporées dans l'armée; l'unité de commandement a été rétablie. Avant tout, les fournitures, l'équipement et la formation militaires ont fait de continuel et persistants progrès. Le ministre de l'Agriculture, M. Vicente Uribe, un communiste, a fait augmenter de 10 % la superficie des terres cultivées, grâce, dit-on, à la promesse faite aux petits et moyens paysans que la collectivisation de terres ne saurait être réalisée qu'avec leur consentement. La réorganisation prend du temps. Le plein effet de beaucoup de mesures ne se fera sentir qu'après des mois. L'ennemi accordera-t-il le répit nécessaire ? Les républicains seront-ils en état de tenir les rebelles sur cette ligne en zig-zag qui traverse l'Espagne d'Almeria à Canfranc ? Ce sont là des questions difficiles et malaisées,

non seulement pour les dirigeants de Valence, mais aussi pour tous les antifascistes.

Rien n'arrête une évolution politique. Elle continue même sous le brouillard empoisonné de la guerre civile. Deux nouveaux facteurs sont en train de prendre de l'importance : l'un concerne le caractère de la révolution, l'autre le caractère de la guerre. Le premier facteur consiste dans une ferme réaction contre la violence d'en bas ; le deuxième consiste dans l'action en profondeur et en largeur de cette aspiration à l'indépendance qui est un des sentiments latents les plus forts du caractère national espagnol. Le premier, s'il va assez loin, changera le caractère de la révolution ; le deuxième, s'il aboutit à sa conclusion logique, doit finir par souder intimement les uns aux autres les partis opposés à l'heure actuelle de l'Espagne gouvernementale.

## SOUS UNE SEULE LOI

Il est encore trop tôt pour généraliser, mais on n'en doit pas moins noter quelques observations récentes. Sur le long chemin qui va de la frontière jusqu'à Valence, tous les points de contrôle sont entre les mains de la police et non plus dans celles des milices, celles-ci



n'étant plus considérées comme des agents de l'autorité. En Catalogne, la police est occupée à entreprendre de vastes actions pour découvrir des dépôts secrets d'armes, des cimetières clandestins, et elle s'occupe de l'arrestation de personnes accusées de crimes. La seule violence à laquelle l'auteur ait assisté en l'espace de six semaines, a été celle où un homme fut abattu par la police à coups de revolver, dans une rue de Barcelone. Il était recherché par les autorités. Aucune protestation ne s'éleva. Un petit rassemblement de gens attendit dans l'indifférence jusqu'à ce que le corps fût enlevé. La sympathie du peuple va aujourd'hui à l'agent de l'autorité ; elle ne va pas à son rencontre. Le territoire entier de la République a été placé sous une seule loi. Là où l'autorité était divisée, là où il y avait abus d'autorité, comme par exemple dans la région administrée par le Conseil syndicaliste d'Aragon, la République s'est emparée de l'autorité en abolissant ce Conseil.

Jusqu'au moment où auront été prises des décisions relativement aux droits de propriété, les syndicats et les autres organisations ont reçu ordre de payer leur loyer aux autorités municipales. A Madrid, les maisons et les appartements saisis par des syndicats qui se firent indûment verser des loyers, ont été remis aux fonctionnaires centraux. Les écoles ont



été rendues à la destination pour laquelle elles furent construites. Il y a encore beaucoup à faire pour remédier à la situation chaotique de la propriété qui règne dans la ville et dans les campagnes, mais l'effort en vue de remédier aux injustices se poursuit avec une vigueur redoublée. L'aide que prête l'opinion publique à ces mesures doit certainement encourager le Gouvernement. Même dans les milieux les plus humbles, le peuple se lasse de l'arbitraire. En rétablissant la loi, le Gouvernement fait un appel à quelque chose de plus large qu'à la seule confiance populaire. Cet appel pourrait bien être capable de traverser la frontière des tranchées.

Le deuxième élément de changement dont j'ai parlé plus haut, franchira certainement cette frontière si le danger qu'implique l'« occupation » italienne se développe. Actuellement, les divisions italiennes qui marchent avec les insurgés, sont tolérées, croit-on ici, simplement parce que le peuple est animé de terreur devant les excès « rouges ». La conduite humaine de la guerre qui est recommandée à l'Armée Nouvelle, pourrait tendre à unir l'Espagne contre l'intrusion étrangère. Quoique, depuis fort longtemps, le Président de la République ait mis en évidence l'aspect international de la guerre, le peuple ne s'en est pas rendu compte dès le début. « Viva

España » fut considéré comme un cri subversif, dans les rangs des milices des premiers jour. Aujourd'hui, c'est un des cris de guerre de l'Armée Nouvelle.

## LA CHUTE DE CABALLERO

Le cabinet Negrin représente le « Frente Popular » épuré de son aile extrémiste. La C. N. T., la fédération syndicale anarcho-syndicaliste, a demandé à faire partie du Cabinet; mais, jusqu'au moment où seront éclaircies les relations entre les anarcho-syndicalistes et la fraction socialiste dissidente de Caballero, le Premier Ministre semble vouloir procéder avec beaucoup de prudence. Les socialistes de l'aile Caballero ont quitté le groupe le plus nombreux des forces marxistes au moment de la chute du dernier ministère. Largo Caballero croit les communistes responsables de sa chute. C'est la raison du rapprochement entre lui et les adversaires avoués du communisme en Espagne. Ils représentent une espèce d'opposition au sein du Front Populaire qui est prête à accepter la charge du gouvernement si la roue de la fortune venait à tourner. Pour le moment, il ne semble pas qu'une pareille éven-



tualité puisse se produire. Au contraire, tout permet de croire que l'ascension des éléments modérés se poursuit. Après de longs mois d'attente, soudés à des partenaires imposés par les circonstances, les républicains libéraux avec leurs alliés socialistes jouissent de la plus douce des revanches : de rester au pouvoir tout en ayant la possibilité de piloter à travers des eaux moins turbulentes, le régime auquel ils ont apporté tant de sacrifices. Néanmoins, les divergences régnant dans le camp antifasciste ne peuvent pas être ignorées. Les polémiques sont encore violentes.

Il est caractéristique pour l'insouciance ibérique que des rivalités tellement âpres puissent subsister au milieu des affres de la lutte mortelle de cette guerre civile. Ces rivalités mirent en danger la discipline de l'armée, jusqu'au moment où le ministre de la Défense adopta, en juin dernier, une ligne de conduite très ferme. La politique a été trop longtemps un mal permanent dans l'armée espagnole pour qu'un gouvernement réformateur puisse permettre que, de nouveau, s'enracine le malaise dans cette Armée Nouvelle, qui doit être non seulement l'instrument de la libération du peuple, mais le gardien permanent des institutions démocratiques.

L'Armée est un des plus grands prodiges du Gouvernement du Peuple. Partie à zéro, elle

est forte aujourd'hui d'un demi million d'hommes équipés et plein d'ardeur. Chaque jour voit augmenter ses réserves matérielles et humaines. Dans un proche passé, une proportion considérable de ces deux éléments étaient de provenance étrangère, mais les usines nationales sont en train d'augmenter leur rendement ; des camps militaires et des cours perfectionnent l'éducation militaire des officiers et des soldats. Le champ de bataille est une rude école. L'Armée Nouvelle a ses secrets, mais ils sont si jalousement gardés que des personnes étrangères à l'armée ne peuvent espérer donner de ces nouveaux paladins de l'Etoile Rouge qui orne les uniformes de tous les militaires, autre chose qu'une description basée sur leur aspect extérieur. On admet généralement que le but consiste à équiper entièrement 36 divisions de neuf bataillons chacune, en leur procurant toutes les armes auxiliaires modernes. Car par la force des choses l'armée est née de ces colonnes de miliciens recrutés dans les syndicats et qui, en formations plus ou moins nombreuses, ont maintenu la continuité du front de guerre ou le système des postes avancés qui sépare les deux camps. Une des difficultés consiste à trouver des officiers qui possèdent la routine nécessaire. Un certain nombre de volontaires ont été promus en considération de leur pro-



pre mérite. Campesino, un rude paysan, commande une division; de même Cypriano Mera, ouvrier syndicaliste, et Lister, un tailleur de pierres. Ils continuent à porter le titre de commandant quoique, en réalité, ils exercent de hauts commandements. Tous sont des héros populaires.

L'Armée Nouvelle tend à éliminer les tuteurs, instructeurs et experts étrangers engagés pour des raisons techniques. En ce qui concerne les brigades internationales composées de volontaires et dont les effectifs, dit-on, ne dépassèrent jamais le nombre de 18.000, il est clair qu'il s'agit ici de quelque chose de tout à fait différent que les divisions envoyées par l'Italie. Le Gouvernement espagnol n'a jamais protesté contre de véritables volontaires qui se seraient enrôlés chez Franco. Les brigades internationales ont pris une part brillante à la défense de Madrid et dans d'autres batailles. Le peuple espagnol leur est pleinement reconnaissant, mais le but de la République est de compléter sa propre défense et à ne pas dépendre de l'intervention étrangère.

L'Armée Nouvelle, son organisation et son équipement, doivent être jugés à leur action. Des observateurs qui ont assisté à son développement, depuis le temps où elle était composée des rudes miliciens du début, sont fortement impressionnés. La République a trouvé

son Carnot en la personne d'Indalecio Prieto, ce ministre de la Défense Nationale qui travaille durement. C'est au peuple de fournir l'esprit et le moral sans lesquels la seule accumulation de matériel ne signifie que peu de chose. Les jeunes officiers qui exhibent si fièrement leur uniforme khaki, ont une tâche à remplir sous les yeux du monde entier. C'est ce qu'on leur dit dans leurs écoles.

## LES YEUX DU PEUPLE

Les Commissaires sont une curieuse institution dans la nouvelle armée. Ils doivent être, d'après la définition de leur fonction, « les yeux du peuple » veillant sur les officiers qui commandent ; ils doivent surveiller leur activité politique et ils doivent prévenir les déflections dangereuses et désagréables. Ils doivent maintenir les idéaux, le moral et l'amour pour les institutions du peuple et des soldats du peuple. Ils doivent également être les barrières qui s'opposent aux caprices des commandants et aux irrégularités disciplinaires et administratives en tout genre. Leur tâche ne saurait cesser qu'au moment où l'armée du peuple possédera un commandement surgi du peuple et digne d'une entière confiance ». Le commissaire a certainement une tâche fort



difficile. Ses devoirs humanitaires lui ont valu le surnom d' « aumônier rouge ».

Valence, rayonnante sous le soleil, exubérante, a toujours été une ville active mais un peu provinciale ; elle est soudain devenue la fière capitale de l'antifascisme. Elle a été à la hauteur de sa tâche et, en ce qui concerne le nombre d'habitants, le trafic, le bruit, surtout le bruit, elle peut hardiment faire concurrence à toute ville du monde ayant le double de sa grandeur. C'est seulement lorsqu'on se rend compte que le triple de la population de jadis est parqué ici et, en outre, la majorité des services ministériels de Madrid, que l'on comprend combien confortablement vivait ici la population d'antan. Les vastés immeubles sont fort nombreux. Les palais médiévaux sont charments ou sévères ; ceux des périodes postérieures sont somptueux. L'ancien « Lonja » est une demeure magnifique à souhait pour un Parlement.

## LES SOUTERRAINS ANTI-AERIENS

Les campaniles de ce chapelet de magnifiques églises de Valence sont devenus muets. Ils continuent à parer la cité, mais c'est tout. Seul et étonnant triomphe de la tradition, le « Tribunal de las Aguas », réputé pour être

le plus ancien tribunal d'arbitrage du monde, a maintenu son siège sous le porche de la cathédrale. Même les anarchistes acceptent ses décisions. L'impulsion artistique du peuple se montre dans des manifestations moderne. Toutes les glaces des fenêtres sont couvertes de bandes de papier pour les protéger contre l'effet des bombardements. Les prodiges réalisés avec du papier et de la colle, dans ce domaine, sont prodigieux. Les refuges construits pour protéger la population contre les bombardements sont à la fois élégants et utiles. Il en est qui ont des portes décoratives en fer, qui sont gais et qui montrent des peintures et des inscriptions multicolores ; ils sont entourés de pelouses de fleurs et de bancs, et sont très habilement conçus. Si les cités futures devaient être pourvues de pareilles installations, elles feraient bien de s'inspirer de l'exemple de Valence. Valence a indiqué des sentiers qui, quelque douloureux qu'ils soient, sont nouveaux.

C'est le peuple lui-même qui donne à Valence son passionnant intérêt. Une animation, des prodiges oratoires, des efforts extraordinaires dans toutes les branches concevables de l'activité antifasciste ! Des maisons syndicales et les sièges centraux de vastes organisations se trouvent partout ; des offices d'assistance sociale, des hôpitaux et des dispensaires, sans oublier les cinémas et les cafés,



font de Valence un foyer prodigieux d'activité. Si Blasco Ibañez vivait encore, quelle épopée aurait-il écrite sur le triomphe du peuple qui a pour théâtre sa propre ville natale ! Et malgré les nuages à l'horizon, Valence est indubitablement optimiste et pleine de vie.

*Extrait du « Times » du 8 octobre 1937.*

---

Imp. « Coopérative Etoile », 18-20, Fg du Temple, Paris (11°)